

# Rete dei Comunisti Bulletin International

Avril 2021

El Partido es el alma de la Revolución  
DEL 16 AL 19 DE ABRIL EN EL PALACIO DE LAS CONVENCIONES

[Inx.retedeicomunisti.net](http://Inx.retedeicomunisti.net)

## Sommaire

Le goulot d'étranglement euro-atlantique.....	2
Editorial du 24 mars, Contropiano.org	
La condition des femmes au moment de la crise pandémique .....	6
Rete dei Comunisti Roma	
Amazon : un modèle tentaculaire.....	12
Rete nazionale Noi Restiamo	
L'activité dans l'Unione Sindacale di Base .....	17
Interview avec Cinzia dalla Porta, USB	
Stop blocus US contre Cuba. Caravanes dans les rues !.....	26
Rete dei Comunisti	
Contacts.....	28



## Le goulot d'étranglement euro-atlantique

Editorial du 24 mars, Contropiano.org

Prenons au sérieux - comme il faut faire - le "positionnement euro-atlantique" de l'Italie, comme l'a répété avec force Mario Draghi.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Qu'en ce qui concerne la géopolitique stratégique et les alliances politico-militaires, **notre malheureux pays reste exactement dans la position dans laquelle il se trouve depuis 1945**, c'est-à-dire dans des conditions de souveraineté limitée sous le "parapluie de l'OTAN". Une alliance pour ainsi dire, dans laquelle l'Italie compte pour très peu (quelqu'un est encore pire, bien sûr).

En ce qui concerne les politiques budgétaires, les politiques économiques, la législation du travail, la santé et le bien-être en général, ce malheureux pays fait partie de l'Union européenne et est lié par les traités qui la régissent. Des traités conçus pour toujours favoriser "le marché" au détriment des populations, comme le commande le "modèle orienté vers l'exportation" imposé dès le départ par les économies du Nord.

---

*Une double cage qui est en fait particulièrement contraignante et socialement dommageable, puisqu'elle empêche - les deux institutions, l'OTAN et l'UE, sont nées pour cela - toute évolution possible vers des modèles d'organisation sociale basés sur d'autres priorités et d'autres intérêts sociaux, ainsi que géopolitiques*

---

Mais dans quelles conditions cette double contrainte extérieure s'exerce-t-elle aujourd'hui, au plus fort de la pandémie ?

Très mauvais, il semble. Ce qui est un sérieux problème, étant donné qu'aucun impérialisme en crise ne renonce à l'hégémonie sans d'abord tout tenter pour rester sur le trône. Mais, d'un autre côté, si elle était toujours au sommet de ses capacités, il n'y aurait jamais l'espoir d'entrevoir la possibilité d'un changement radical.

La pandémie, dans ce bloc euro-atlantique, a été traitée à peu près de la même manière.

a) **"Vivre avec le virus" pour maintenir ouvertes le plus grand nombre possible d'activités économiques, en sacrifiant celles qui sont "marginales et non stratégiques"** (tourisme, restauration, hôtellerie, loisirs, culture, divertissement, etc.) afin de ne pas perdre trop de points dans les activités centrales (sidérurgie, ingénierie, informatique, télécommunications, etc.)

b) **attendre les vaccins, en finançant la recherche avec de l'argent public mais en la confiant à des multinationales privées** afin qu'elles puissent imposer des brevets pour la "protéger".

c) mener ensuite des campagnes de vaccination de masse, en espérant atteindre le plus rapidement possible l'immunité collective et reprendre une "vie normale".

L'échec, dans ce domaine, est total.

L'économie s'est effondrée le même de plusieurs points, dans tous les pays de ce bloc euro-atlantique. Les soins de santé privatisés, partout, sont un obstacle organisationnel et patrimonial aux campagnes de vaccination de masse (après avoir été dans la prévention et dans le premier contraste au virus).

---

*Les vaccins "autorisés" - jusqu'à présent seulement quatre, au sein du "bloc" - ont été sélectionnés sur une base "géopolitique",*

*excluant d'emblée les vaccins "exogènes" (russes, chinois, cubains)*

---

Ce n'est pas encore fini. La concurrence féroce entre les mêmes multinationales Big Pharma est très visible, les trois américaines (Pfizer, Moderna, Johnson & Johnson) visant à détruire la crédibilité de l'anglo-suédoise AstraZeneca (qui, de son côté, en fait tellement qu'elle semble suicidaire).

Bref, l'Atlantique et l'"euro" ne vont pas dans la même direction, malgré les assurances de Draghi.

De plus, la recherche sur le virus enregistre chaque jour de nouvelles caractéristiques et variantes, au point que son endémisation semble certaine. Le Covid mutant, en somme, est en passe de devenir aussi cyclique qu'une grippe annuelle. Mais elle sème beaucoup plus de morts que la bonne vieille grippe.

---

*Imaginez des économies capitalistes "compétitives", confrontées chaque année au purgatoire infernal que nous connaissons depuis plus d'un an, et demandez-vous combien de temps cela peut durer avant que les ruptures - dans la structure économique ou la résilience sociale - ne commencent à se manifester de manière sérieuse*

---

Dans une telle situation, la nouvelle administration "démocratique" des États-Unis a froidement choisi d'élever le niveau de la "confrontation stratégique" avec la Russie et la Chine, traitées comme des ennemis potentiels simplement parce qu'elles existent indépendamment du bloc euro-atlantique. En fait, ils ont deux systèmes sociaux différents (la Russie ne s'écarte pas beaucoup du modèle néolibéral occidental, tandis que la Chine affiche un "modèle mixte public-privé" orienté par la planification étatique), **et il ne s'agit donc pas d'une opposition "idéologique"** ("libertés libérales" contre "dictatures communistes").

Cela ressort également du "récit" proposé sans équivoque par l'ensemble du système médiatique dominant, qui s'accroche désespérément à quelques séquences relativement problématiques (Navalny, les Ouïgours, Hong Kong), tout en essayant de taire autant que possible les succès (l'augmentation des salaires et du bien-être en Chine, avec l'élimination de la pauvreté ; la défaite du virus et les 17 vaccins sur le terrain, distribués dans le reste du monde).

***Nous sommes à l'intérieur d'un bloc en crise***, c'est la simple vérité. La concurrence augmente même au sein du "bloc euro-atlantique" (entre les États-Unis et l'Union européenne, avec des menaces sur l'Allemagne pour le gazoduc russe et d'autres "questions mineures" sur l'automobile ou l'aérospatiale).

Mais elle augmente aussi au sein de l'Union européenne, le Fonds de relance étant chargé de réécrire la division du travail et les chaînes d'approvisionnement industrielles au sein du Vieux Continent. Ici, l'Allemagne et la France visent à se tailler la part du lion (plutôt la première, évidemment), ne laissant que temporairement de côté l'arme de la "fin du monde", à savoir le retour à l'austérité et à l'équilibre budgétaire.

***Y a-t-il un espoir de sortir de ce tableau mortel ? Oui, si nous reconnaissons que c'est la situation réelle. Oui, si l'on écoute le mécontentement qui grandit au sein des différentes figures sociales que nous avons l'habitude d'appeler "populaires".***

Le ministre de l'économie Daniele Franco a déjà expliqué que les "mesures de soutien à l'économie" - et aux travailleurs et petites entreprises - "s'épuiseront progressivement d'ici la fin de l'année". Le peu de morphine financière qui a empêché jusqu'à présent de ressentir toute l'intensité de la douleur sociale va bientôt disparaître.

Alors cette impasse sans fin prendra également fin.

Mila Pernice - Rete dei Comunisti Roma  
Michela Flores - Unione Sindacale di Base  
Marta Collot - Noi Restiamo

## La condizione delle donne ai tempi della crisi pandemica

# QUALE "EMANCIPAZIONE FEMMINILE" DAL VIRUS DELL'OPPRESSIONE CAPITALISTICA?

SABATO 13 MARZO - ORE 16.00  
DIRETTA FB RETE DEI COMUNISTI ROMA



## La condition des femmes au moment de la crise pandémique

Rete dei Comunisti Roma

Le 13 mars, le Rete dei Comunisti de Rome a organisé l'initiative "La condition des femmes au moment de la crise pandémique : quelle "émancipation féminine" du virus de l'oppression capitaliste ?".

Pour les communistes, à ce stade, il est nécessaire d'apporter une réponse adéquate à la condition d'exploitation des femmes, ainsi que ***l'urgence d'une contre-attaque idéologique au modèle bourgeois d'émancipation des femmes.***

Voici le discours d'ouverture de l'initiative.

Le Rete dei Comunisti de Rome a organisé la rencontre d'aujourd'hui sur la question de la condition des femmes et de l'émancipation des femmes en raison de la nécessité désormais forte de la contextualiser et d'identifier les questions autour desquelles, en tant qu'organisation communiste, nous devons réfléchir et insister dans notre action politique.

C'est un thème qui a été, et est, abordé dans le cadre de différentes disciplines, la psychanalyse, la sociologie, l'économie, la politique, etc., et de différents points de vue,

comme celui qui insiste sur la question de la différence des sexes ou celui de l'égalité et de la parité. L'histoire du mouvement féministe a toujours tourné autour de cette dichotomie.

---

*Aujourd'hui, nous sommes intéressés - et nous choisissons - de partir de la donnée matérielle du contexte actuel, qui est celui de la pandémie au sein de la crise systémique et de la compétition en cours entre les pôles impérialistes, où **précisément la crise de Covid est d'une part le produit de cette crise et d'autre part l'occasion d'une phase de transition***

---

Commençons donc par le chiffre, qui est celui qui nous a frappés ces dernières semaines, lorsque l'ISTAT a publié les chiffres des emplois perdus en décembre 2020, qui concernaient, sur 101 000 travailleurs, pas moins de 99 000 femmes, donc pratiquement 99% des nouveaux chômeurs. Par rapport à décembre 2019, on compte également 444 000 travailleurs de moins, dont 312 000 femmes. Ainsi, **en cette année de Covid, l'écrasante majorité de ceux qui ont perdu leur emploi sont précisément les femmes**, c'est-à-dire cette main-d'œuvre exploitée, précarisée, dépourvue de garanties contractuelles et dont l'accès ou le retrait du monde du travail a toujours été lié aux besoins du capital.

L'histoire nous donne de nombreux exemples de la manière dont la main-d'œuvre féminine a toujours été fonctionnelle à un surplus de valorisation au sein du mode de production capitaliste. Dès le début des années 900, des documents montrent que la main-d'œuvre féminine était parfois préférée à la main-d'œuvre masculine, moins chère et moins garantie par la loi. Il était déjà clair à l'époque que le système capitaliste a pivoté et continue de pivoter sur la question du "chantage économique".

Pensons au rôle des femmes pendant les guerres : la population masculine étant appelée au service militaire, les besoins des usines et des bureaux nécessitaient une augmentation du nombre de femmes travaillant, qui recevaient des salaires inférieurs à ceux des hommes dont la nouvelle main-d'œuvre avait pris la place. Dans les usines, ils sont employés comme manœuvres, mais ce remplacement est temporaire et lié aux années du conflit. Dans les secteurs du travail de bureau et des services également, les femmes ont été employées à grande échelle, mais même dans ce cas, ce n'était que temporaire. À la fin du conflit, une grande partie de la main-d'œuvre féminine est licenciée et l'État encourage alors les femmes à participer au repeuplement du pays.

***Dans l'imbrication des fonctions productives et reproductives au sein de la société, le rôle des femmes est le résultat de constructions structurées sur les besoins socio-économiques du système*** : en période de

crise, les femmes ont plus de difficultés à entrer et de facilité à sortir du monde du travail, de même qu'en période de croissance économique, on assiste à une amélioration des conditions de vie et de travail des femmes et des autres catégories exploitées. Reprenant la déclaration de Fourier, citée plus tard par Marx dans "La Sainte Famille", selon laquelle le niveau de civilisation d'une société se mesure à la condition des femmes, nous pouvons affirmer de manière spéculative que l'indice d'exploitation des femmes devient la mesure de l'exploitation de toutes les catégories les plus précaires.

---

***La femme, comme l'écrit Carla Filosa, a été réduite [...] à une fonction historique des relations capitalistes : formée pour arbitrer le consensus entre les générations pour la continuité temporelle de ces relations, elle est également adaptable pour entrer et sortir du marché du travail - dans lequel elle est reléguée principalement dans les niveaux de revenus les plus bas - pour constituer un joker éternellement utilisable pour l'épargne sociale, sans le thé de la rébellion organisée contre le commandement du capital***

---

Depuis les années 1970, dans les pays industrialisés, on observe une augmentation constante de la main-d'œuvre féminine, car une plus grande scolarisation leur a permis d'accéder aux entreprises et au secteur des services. Aujourd'hui, face à une crise non seulement pandémique mais plus généralement systémique, le capitalisme tente de trouver une issue en proposant une restructuration du modèle de production actuel, qui se concentre sur des secteurs spécifiques comme l'économie dite verte ou la numérisation. Avec la mise en service de facto de l'Italie par l'UE par l'imposition de Draghi à la tête du gouvernement, nous rencontrons cette restructuration profonde de l'appareil économique au profit des intérêts des grandes entreprises et du profit qui ne se concilient évidemment pas avec les intérêts des classes populaires.

Dans quelle direction le plan de relance peut-il donc s'orienter lorsqu'il consacre une section entière au thème de l'inclusion et de la cohésion (au sein duquel, entre autres, la condition des femmes et celle des jeunes sont réunies), avec une attention particulière à ce qui est défini par le terme scénographique d'"empowerment féminin" ? Dans le sens d'une réitération des politiques d'exploitation de ce que nous pourrions définir comme une armée industrielle de réserve, dans son sens le plus large d'arme aux mains des capitalistes (comme Marx l'a défini dans le Capital), à travers la précarité, le chantage des femmes des groupes subordonnés et à travers des politiques de soutien, au contraire, à cet entrepreneuriat féminin compatible avec les objectifs de l'état actuel des choses qui n'exclut pas, voire favorise, la possibilité pour cette composante d'atteindre des positions de leadership.

Aujourd'hui, il y a des femmes qui ont atteint des niveaux élevés de responsabilité, des personnalités publiques avec des rôles d'autorité au sein du système, celles qu'Elisabetta Teghil appelle "les patriarches", dont les succès passent pour des exemples d'émancipation féminine au sein du récit bourgeois aplati sur l'appartenance de genre plutôt que de classe. **Les outils aux mains de la bourgeoisie dans ce cas sont représentés par l'utilisation de thèmes transversaux tels que la violence de genre, ou la question des droits civils par exemple**, qui dans l'histoire du volet réformiste du mouvement des femmes a conduit à la victoire de batailles importantes, comme l'éducation, le droit de vote, le divorce. **Autant de luttes importantes qui, cependant, articulées principalement autour des thèmes de la parité et de l'égalité, n'envisagent pas l'hypothèse d'"isoler" la question de classe.**

Aussi la question de la violence sexiste est certainement transversale, mais a une plus grande incidence au sein des groupes exploités, parce que c'est sur eux que les effets du chantage économique tombent et parce que dans la société, puis dans le lieu de travail et dans de nombreux cas dans la famille est également culturellement intériorisé et proposé le modèle patriarcal et la domination. **Dans la famille, l'homme est le bourgeois et la femme représente le prolétaire, écrivait Engels.** C'est une violence qui s'établit - écrit Pierre Bourdieu - lorsque les schémas qu'il [le dominé] emploie pour se percevoir et s'évaluer ou pour percevoir et évaluer le dominant [...] sont le produit de l'incorporation de classifications, ainsi naturalisées, dont son être social est le produit. Dans la section de l'annuaire statistique de la municipalité de Rome consacrée aux questions sociales, les graphiques montrent clairement que la plupart des femmes qui se sont adressées aux centres antiviolence l'année dernière provenaient des zones périphériques de notre ville.

**Cet aplatissement sur la spécificité du genre qui inspire les politiques du palais** (mais aussi, bien qu'avec des intentions et des objectifs différents, les plateformes des mouvements de femmes en Occident ces dernières années, comme Me Too), **est d'autant plus insidieux qu'il insiste sur la différence entre deux "natures" différentes**, celle de la femme, la nature féminine, plus faible, plus encline aux travaux de soins et à s'occuper de la famille et des enfants, ou à travailler dans des secteurs moins qualifiés et moins rémunérés, et la nature masculine, forte, dominante, active, projetée vers l'extérieur, dans le monde du travail et de la profession où les hommes peuvent bénéficier de plus grandes opportunités de vie et de carrière.

Comme l'écrivait la sociologue française Colette Guillaumin en 1977, un rapport social, ici un rapport de domination, de force, d'exploitation (comme celui entre l'homme et la femme ou entre les Blancs et les Noirs), celui qui sécrète l'idée de nature, est considéré comme le produit des traits internes de l'objet qui subit le rapport, traits qui seraient exprimés et déployés dans des pratiques spécifiques (comme les activités de soins aux femmes ou, pour reprendre l'exemple de Guillaumin, de "nettoyage de la merde"). Ainsi, selon Guillaumin, "la spécificité du groupe social qui subit le rapport de domination est retracée. On invente ainsi l'idée d'un groupe naturel : de "race", de "sexe", ce qui inverse le raisonnement.

---

*On voit donc comment les rôles attribués aux différentes composantes sociales sont le résultat de constructions structurées sur les besoins socio-économiques du système. De plus, le pouvoir s'approprie dans de nombreux cas les mots clés du féminisme historique afin de les utiliser à des fins de pacification*

---

Le pouvoir tend à reproduire dans la représentation médiatique la figure de la femme comme victime passive, qui doit finalement déléguer à d'autres sujets la résolution de leurs demandes. **Mais demander plus de droits, ou plus d'égalité, à un système qui a subsumé le patriarcat séculaire pour gérer l'exploitation dont il se nourrit est à ce stade non seulement inutile aux fins d'une réelle émancipation, mais fonctionnel au contrôle social.** Ils ont bien fait ces derniers jours les camarades de l'OSE, dans la vidéo publiée à l'occasion du harcèlement subi par l'un d'entre eux, de dire "nous ne serons pas des victimes, mais des révolutionnaires", ce qui est le refus non seulement d'une condition objective mais est le refus de porter une robe délibérément cousue sur la figure féminine.

Que la victimisation des femmes soit le stéréotype à travers lequel le réseau parfait tissé entre le patriarcat et le système capitaliste exploite l'autodétermination des femmes exploitées, est démontré une fois de plus par l'histoire : pensez à la Résistance, au cours de laquelle 70.000 femmes ont été organisées dans les Groupes de Défense des Femmes, engagées précisément dans le soutien à la Résistance, 35.000 ont travaillé comme combattantes et beaucoup ont également assumé des rôles de direction, ne déléguant pas aux hommes le monopole de la violence agie. Cela est démontré par les mouvements dans le monde qui ont vu et voient un rôle important des femmes dans les luttes de libération : en arrivant à aujourd'hui, nous pensons aux femmes kurdes avec les unités de défense des femmes dans le Rojava ou avec le PKK ont libéré d'Isis des milliers de kilomètres carrés dans le nord de la Syrie. Dans l'appel du 8 mars de cette année, les mêmes combattants kurdes ont déclaré qu'ils étaient à leur tour inspirés par la résistance des femmes "du Soudan à la Palestine, de l'Amérique latine à l'Asie, contre le fascisme, le sexisme, le nationalisme". Ou encore, pensez aux combattantes zapatistes qui, l'année dernière, toujours à l'occasion du 8 mars, ont refusé de participer à la rencontre internationale des femmes parce qu'elles devaient poursuivre, les armes à la main, leur lutte après l'élection d'Obrador au Mexique, puis ont lancé un appel : "nous savons que le capitalisme est partout et nous, les femmes, ne devons pas cesser de lutter pour que personne, dans n'importe quel coin du monde, n'ait peur d'être une femme".

En conclusion, revenons à notre question initiale : quelle réponse, en tant que communistes, sommes-nous appelés à apporter à la condition d'exploitation des femmes ? Celle de l'encadrer dans la condition d'exploitation de la classe et celle de structurer la contre-attaque

idéologique à la réponse de la bourgeoisie en recourant à l'analyse marxiste comme instrument de lutte. Parce que ce n'est que par la lutte contre le système capitaliste dans le cadre d'un projet stratégique et organisé de rupture révolutionnaire que l'on peut atteindre l'émancipation réelle. **La lutte pour l'émancipation des femmes passe nécessairement par la lutte contre ce système**, tout comme nous tous, lorsque nous descendons dans la rue dans les nombreux moments de lutte qui nous engagent politiquement, nous le faisons en ayant à l'esprit qu'un processus révolutionnaire ne peut ignorer la question de l'émancipation des femmes de l'exploitation perpétrée, notamment par le patriarcat et l'offensive idéologique bourgeoise, par ce système.

Voici le lien vers la vidéo de l'ensemble de l'initiative:



Mila Pernice - Rete dei Comunisti Roma  
Michela Flores - Unione Sindacale di Base  
Marta Collot - Noi Restiamo

**La condizione delle donne  
ai tempi della crisi pandemica**

**QUALE "EMANCIPAZIONE  
FEMMINILE" DAL VIRUS  
DELL'OPPRESSIONE  
CAPITALISTICA?**

**SABATO 13 MARZO  
ORE 16.00  
DIRETTA FB RETE DEI COMUNISTI ROMA**

  
Rete dei Comunisti



la nuova era del precariato  
**amazon**

## Amazon : un modèle tentaculaire

### Rete nazionale Noi Restiamo

Noi Restiamo est une organisation nationale d'étudiants et de jeunes travailleurs

La logistique, déjà un secteur stratégique dans la crise systémique dans laquelle se trouve le mode de production capitaliste, a vu sa centralité s'accroître encore davantage au niveau mondial avec l'apparition de la pandémie, et en particulier, les géants du commerce électronique, grâce à l'augmentation prévisible des achats en ligne et à la forte poussée vers la numérisation que la phase de pandémie a facilitée, ont vu leurs bénéfices augmenter de manière exponentielle, Amazon surtout, parvenant à tripler son bénéfice net en 2020 et à atteindre les bénéfices les plus élevés de son histoire.

---

***Le secteur de la logistique pèse particulièrement lourd en Italie en raison de la position que notre pays occupe dans le processus de réorganisation productive de l'UE et de la désindustrialisation qui en découle : la crise socio-économique, donnée par les répercussions des restrictions dues à Covid, qui s'est abattue sur les travailleurs, principalement ceux des secteurs de la vente au détail, a au contraire renforcé la position d'Amazon en Italie, qui cette année a ouvert 1600 nouveaux emplois et annoncé la construction de deux nouveaux centres de tri***

---

Presque tous les journaux ont accueilli et relancé la nouvelle avec faveur, en gardant le silence sur les coûts sociaux réels, que nous, les jeunes, serons les premiers à payer, du modèle Amazon, basé sur la privatisation de la recherche technologique de pointe, notamment dans le domaine de l'automatisation, qui lui permet d'être hyperconcurrentiel sur le marché international, en augmentant la productivité et en réduisant les coûts du travail, au détriment des conditions des travailleurs et de l'impact environnemental ; ceci dans le silence des syndicats et des institutions concertées.

Un exemple en est le cas récent des nouveaux centres de tri, l'un dans la province de Modène, où, bien que la loi d'urbanisme de la région Emilie-Romagne parle de "consommation zéro de terrain", la construction de l'installation a été approuvée par dérogation ; l'autre à Novara, où le centre est inclus dans un plan de réaménagement d'une zone rurale et boisée.

Conformément au besoin du marché d'avoir une image verte, Amazon a également lancé une série d'interventions pour réduire son impact sur l'environnement. **Conformément à ces politiques, les deux usines sont présentées comme éco-durables : on parle toutefois de zéro émission pour l'unique entrepôt et non pour tout ce qui tourne autour.** La nouvelle a été reprise avec un enthousiasme général par la presse, les jours mêmes où une étude publiée dans Lancet Planet Health 2021 classe Brescia et Bergame, épice de la première vague pandémique, et d'autres villes de la plaine du Pô comme les centres européens présentant le plus grand nombre de décès prématurés, ou d'excès, liés à la pollution atmosphérique, où la capacité des poussières fines à pénétrer dans les voies respiratoires est élevée. En mai, une étude épidémiologique sur la corrélation entre la pollution atmosphérique et le risque d'infections des voies respiratoires inférieures, coordonnée par l'Istituto Superiore di Sanità et le Sistema Nazionale per la Protezione dell'Ambiente (système national pour la protection de l'environnement), a également débuté en Italie.

La nécessité de rester compétitif et de faire des profits se heurte inévitablement à la protection de l'environnement et de la santé, et les déclarations de Bezos sur la réduction des émissions de CO2 dans les années à venir ne sont rien d'autre qu'une fade opération de greenwashing.

---

*Mais il ne pourrait en être autrement : des solutions telles que l'économie verte ou le concept de développement durable ne font qu'ouvrir de nouveaux marchés où pousser l'innovation technologique, en occultant la véritable contradiction irrémédiable entre la reproductibilité infinie du capital et les limites physiques de la nature, déplaçant le problème des causes aux effets*

---

Nous retrouvons le même type de soumission dans les positions de la CGIL à la table de négociation du nouveau contrat de travail d'Amazon, qui a provoqué l'exode de quatre cents

travailleurs vers l'USB : aux propositions qui prévoient la nullité de l'option de travailler les jours fériés et l'augmentation du temps de travail et de l'emploi temporaire de 30% à 50%, les syndicats concertés, la CGIL en tête, ne se sont pas opposés, malgré la nette détérioration des conditions de travail à laquelle elles conduiront.

Mais les véritables limbes de l'exploitation et de la précarité commencent avec le système des coopératives : Amazon, plutôt que d'embaucher directement de la main-d'œuvre, préfère s'appuyer sur celles-ci, dans le but de se débarrasser des responsabilités légales. **La plupart de ces travailleurs sont embauchés dans le cadre de contrats à durée déterminée précaires d'environ deux mois, qui, la plupart du temps, ne sont pas renouvelés, ce qui crée une migration circulaire des travailleurs d'une coopérative à l'autre.** En outre, le travail sur appel, qui permet un flux constant de main-d'œuvre, est également délégué par Amazon aux agences de travail temporaire, qui sont à leur tour subordonnées aux intérêts de la multinationale.

L'impact direct sur les conditions de travail des travailleurs de la logistique qu'a eu la poussée de la croissance du commerce électronique avec l'apparition de la pandémie et des restrictions associées, parallèlement à la crise de la distribution, a bénéficié de manière réflexe des opportunités de restructuration et d'expérimentation au travail saisies par le capital au moment de la crise, telles que l'accélération de la numérisation ou le travail intelligent, qui ont déplacé la consommation de masse entre les murs de la maison, contribuant constamment à l'atomisation et aux tendances désintégratrices du corps social.

Il n'est pas surprenant que ces processus aient été accompagnés d'un récit de la classe politique, soutenu par les principaux médias nationaux et locaux, qui, à partir du verrouillage, a raconté une réalité mystifiée, axée sur l'opportunité de la redécouverte de la dimension domestique, faisant de la maison votre bureau, bibliothèque, école, salle de sport, jardin, acheter tout ce dont on a besoin en ligne et, grâce aux entrepôts automatisés d'Amazon, le recevoir confortablement chez soi le lendemain, même pour le travail héroïque des livreurs, peints comme les nouveaux facteurs du quartier, oubliés cependant avec la fin de la phase 1.

Cette rhétorique ouvertement classiste cache une toute autre réalité, et les luttes des travailleurs de la logistique depuis mars le démontrent : **la rapidité avec laquelle Amazon est en mesure de livrer ses produits découle des rythmes massacrants auxquels sont soumis les milliers de travailleurs de la logistique, dont les livreurs ne sont que le dernier maillon de la chaîne du système de coopératives;** l'algorithme qui rend les propositions du catalogue personnalisées, anticipant et générant les désirs et les besoins de chaque client individuel, ne vit pas une vie propre, mais est constamment formé, corrigé, amélioré par des milliers de travailleurs sous-payés.

---

*C'est également grâce à l'abaissement des coûts de la main-d'œuvre et à l'augmentation de la productivité qu'Amazon peut être aussi compétitif sur le marché : un exemple en est le*

*lancement de la pharmacie en ligne aux États-Unis au plus fort de la crise de la pandémie, qui permet à ceux qui n'ont pas d'assurance maladie de s'abonner à Amazon, qui offre des réductions importantes sur les médicaments, compensant ainsi l'absence d'État-providence*

---

La recherche technologique en matière d'automatisation, dans laquelle Amazon est à l'avant-garde, n'est orientée que vers le profit, au détriment des travailleurs, comme en témoignent les machines déjà introduites dans leurs entrepôts, capables de signaler en temps réel par une lumière rouge, jaune ou verte la productivité de chaque travailleur par rapport à la moyenne établie ; ou les différents brevets déposés, dont le plus connu est celui du bracelet électronique, capable de contrôler et de chronométrer les mouvements des travailleurs, afin d'accélérer la recherche des produits ; mais les brevets déposés pour des entrepôts souterrains, sous-marins ou aériens ne manquent pas non plus.

***Mais le système des brevets ne garantit pas seulement d'énormes profits aux individus privés, il exprime aussi le point culminant de la contradiction entre le niveau de développement des forces productives et les relations actuelles de production.*** La valorisation de l'intelligence sociale à des fins de concurrence entre particuliers finit par constituer un obstacle à la satisfaction des besoins de la collectivité, que le développement technologique réalisé serait en mesure d'offrir.

Cette contradiction est rendue évidente aujourd'hui par le développement du vaccin contre le Covid, mais qui, étant donné le caractère stratégique de l'innovation technologique dans la concurrence internationale, embrasse tous les secteurs, en particulier, ceux de la communication et de la connaissance, créant une véritable "économie de la connaissance", où il n'est plus possible de penser cette dernière comme détachée du secteur productif. Cela génère un nouveau paradigme et, à côté du traditionnel, une nouvelle classe ouvrière, composée non seulement de travailleurs logistiques, centraux pour la distribution planétaire, mais aussi de "travailleurs mentaux", dont la connaissance est un élément essentiel pour améliorer la productivité et la compétitivité.

---

*Un système qui trouve sa complémentarité dans le modèle de l'enseignement supérieur, où la gestion de la connaissance a été subordonnée aux priorités du marché, avec l'entrée de particuliers dans les secteurs stratégiques de la formation et de la recherche, et dans cette Amazonie ne fait pas exception*

***Le modèle Amazon est l'avenir proche de notre génération***

---

Une génération trahie par un récit qui continue à nous être servi sous son double visage : dans les universités, où nous sommes éduqués à la valeur de la compétition, et par l'appareil médiatique de masse, qui nous bombarde de célébrations de belles histoires de réussite individuelle à travers l'abnégation, le sacrifice et le travail acharné, malgré le fait que maintenant c'est la réalité elle-même de laisser tomber le masque de la fausse méritocratie, qui a couvert les expériences sur nous ont été faites pour le futur marché du travail par une classe politique asservie aux intérêts du capital : nous devons faire face à de futures réductions de l'aide sociale, à un marché du travail encore plus fondé sur la précarité, le chômage et un coût de la vie toujours plus élevé.

C'est pourquoi les luttes des travailleurs de la logistique sont aussi les nôtres : le livreur exploité est victime du même système qui, par le biais du travail sur appel, incorpore la main-d'œuvre des jeunes générations, formant les livreurs du futur, les travailleurs précaires de demain. ***Souder les luttes entre générations, par des pratiques de syndicalisme conflictuel et dépouiller l'ennemi de classe de son idéologie est nécessaire*** pour lutter à tous les niveaux contre un modèle qui repose sur l'exploitation, la précarité, la flexibilité et qui, à l'heure où les marges de redistribution se réduisent, montre son vrai visage, violent et vorace envers les catégories les plus faibles.

A la crise de civilisation que nous vivons, le modèle Amazon est la réponse du capital, la nôtre est l'organisation.



## L'activité dans l'Unione Sindacale di Base

Interview avec Cinzia dalla Porta, USB

L'activité internationaliste est un des aspects centraux de l'initiative de l'union syndicale de base qui est membre de la FSM-WFTU.

Cette caractéristique du syndicalisme militant de l'USB est de plus en plus étroitement liée aux questions pertinentes qui touchent les travailleurs et les travailleuses en Italie.

L'USB, malgré les conditions difficiles dans lesquelles elle a opéré en raison de la pandémie, a créé des campagnes, des initiatives individuelles et des sessions de formation sur un large éventail de questions ayant un fort caractère internationaliste. Nous en parlons avec Cinzia della Porta, de l'exécutif national de l'USB, qui est responsable du département international.

RDC : Commençons par un aperçu général de ce qu'est l'activité du département international de l'USB et comment est-elle liée d'une part à l'initiative de la Fédération syndicale mondiale et des syndicats auxquels ils appartiennent, en particulier les pays qui font partie de l'UE ?

Cinzia : ***L'internationalisme est un élément constitutif de l'USB, en termes théoriques et pratiques. C'est le fil rouge qui nous lie à l'histoire du meilleur mouvement syndical de classe du 20ème siècle.*** Une histoire qui trouve une continuité matérielle dans la Fédération syndicale mondiale et dans notre positionnement naturel en son sein.

Nous avons rejoint le FSM en 2010, après le congrès fondateur de l'USB. Aujourd'hui, après les années de crise dues à la fin de l'URSS, la FSM est une organisation syndicale internationaliste aux caractéristiques nouvelles qui s'est structurée sur tous les continents par la construction de bureaux régionaux et de catégories qui font un travail très important au niveau mondial. Une croissance et des travaux auxquels s'oppose fermement la CIS, la Confédération syndicale internationale, à laquelle appartiennent les syndicats collaborateurs, dont la CGIL, la CISL et l'UIL. ***Aujourd'hui, le FSM compte 105 millions de membres dans 130 pays et est en constante augmentation.*** Au niveau européen, l'USB se trouve au secrétariat européen du FSM et au secrétariat mondial de la structure de la fonction publique.

Au cours de ces années, nous avons développé une intense activité internationale, liant la solidarité internationaliste au conflit de classe plus général, qui reflète la volonté et la force que les travailleurs expriment, aujourd'hui encore, dans tous les coins de la planète, comme le démontre le grand mouvement des agriculteurs indiens, les revendications des peuples d'Amérique latine, mais aussi celles des dockers et des travailleurs aux États-Unis, unis dans les batailles du mouvement Black Live Matter. La liste des lieux de conflit est très longue, et elle concerne également notre continent tourmenté, affecté par les politiques d'un pôle impérialiste européen en construction qui utilise cyniquement la pandémie pour véhiculer les processus de restructuration du continent, au service des multinationales du médicament et des différents secteurs de pointe de la production, des infrastructures et des services avancés. La lutte pour s'approprier les recettes du plan de relance est là pour le prouver.

---

*L'activité internationale est et deviendra de plus en plus un élément déterminant de notre syndicat, une partie inséparable de notre engagement à construire un syndicat de classe, uni, indépendant et confronté en Italie*

---

Mais notre internationalisme ne s'arrête pas au lien fondamental avec le conflit qui nous oppose quotidiennement à notre ennemi de classe. Les raisons qui nous poussent à donner de la force à ce domaine d'intervention vont au-delà du champ de la négociation, prenant forme comme partie intégrante de cette grande inspiration qui a toujours poussé le mouvement ouvrier international vers le dépassement des relations économiques imposées par le modèle de production capitaliste, seule source de souffrance de l'humanité et de la nature.

---

*Pour l'Unione Sindacale di Base, être internationaliste signifie orienter la lutte économique vers la rupture de ce système profondément injuste et irrationnel, pour la construction du socialisme au XXI<sup>e</sup> siècle, seule issue possible à la barbarie d'aujourd'hui.*

---

Sur ce terrain, de véritables voies communes de lutte se dessinent au niveau international, qui révèlent les lignes de karst des chaînes de valeur en perpétuel changement, mises en œuvre par le grand capital dans la recherche constante du profit maximum. Un scénario où les anciennes chaînes de montage délocalisées aux périphéries de la planète coexistent avec la super-exploitation des chaînes logistiques, des services aux entreprises, et l'exploitation du travail mental sur les plateformes numériques dans les pays du centre impérialiste.

La prise de conscience au sein de l'USB de l'importance de ce front est de plus en plus perçue par nos cadres intermédiaires, mais il y a encore beaucoup de travail à faire, et cela doit nous amener à nous engager encore plus dans un avenir proche.

Face aux défis que nous impose notre ennemi de classe, s'attarder dans une vision uniquement nationale ou, pire encore, vertigineuse, ferait sortir l'USB des rails de l'histoire, d'un monde qui court vers de nouvelles conflagrations sociales, résultat des contradictions irréductibles produites par le mode de production capitaliste.

RDC : **Une des questions centrales pour l'USB est le contraste avec les politiques imposées à l'Italie, mais pas seulement, par l'Union européenne et en général une critique radicale de ce dispositif fortement anti-démocratique.** Dans ce sillon s'insère la gestion ratée par l'UE de l'endiguement du Covid-19 et des campagnes de vaccination, dans un contexte où les coupes dans le secteur de la santé - principalement dues aux politiques d'austérité dictées par l'UE - ont démantelé le système national de santé. Pouvez-vous nous dire comment l'USB a mené et mènera à bien sa vaste initiative de mobilisation sur cette question en la combinant avec la critique de la cage de l'UE ?

Cinzia : Nous aussi, comme tout le monde, nous nous interrogeons sur l'avenir de Covid 19. Il est maintenant clair pour tout le monde que c'est le système capitaliste qui sort avec des os cassés de cette dure épreuve qui tue des centaines de milliers de personnes. Surtout, **les résultats des politiques de pillage des ressources et de démantèlement de tout système de protection collective qui, dans notre pays mais plus généralement dans le monde, s'étaient affirmés grâce aux luttes du mouvement ouvrier après la fin de la seconde guerre mondiale et, pour l'essentiel, jusqu'à la chute de l'URSS,** sont remontés à la surface. Maintenant, il est clair qu'une lutte très dure s'ouvre pour éviter que la sortie de la

crise pandémique, qui d'une crise sanitaire est devenue une crise économique et sociale, ne soit supportée par les classes laborieuses et ne soit l'occasion d'aggraver encore les rapports de force entre le capital et le travail, par exemple par la modification aggravée du système contractuel ou par l'introduction du Smart Working pour introduire davantage de flexibilité et d'augmentation du temps et des charges de travail. Le jeu auquel se livrent nos "emprunteurs" et les multinationales est que le capital s'approprie les ressources disponibles et parvient ainsi à passer presque indemne une crise qui est en grande partie le résultat de sa gestion criminelle du pouvoir. L'énormité des ressources que l'Europe et les gouvernements des pays concernés retirent est impressionnante et devrait faire comprendre à tous que les politiques d'austérité auxquelles les gouvernements et l'UE ont contraint des millions de personnes pendant des années, étranglant des économies entières et massacrant la vie des gens ordinaires, sont le résultat de choix économiques et non d'un réel manque de ressources. Le choc actuel, auquel il est nécessaire de participer, est donc celui de déterminer où et vers qui les ressources mises en place doivent être dirigées et ***comment l'État doit recommencer à jouer un rôle général et déterminant dans la gestion de ces ressources et, en définitive, dans l'économie.*** Il est clair que le système entrepreneurial, soucieux des gloires du capitalisme assisté à l'italienne, tente par tous les moyens de s'assurer la plus grande part du gâteau. Nous avons donc deux tâches fondamentales, l'une est de faire de l'analyse de ce qui se passe, de ce que sont les causes réelles, un patrimoine commun, en partant de notre tissu organisationnel pour qu'il puisse atteindre chaque lieu de travail, chaque quartier à travers une formation large et approfondie des cadres, et l'autre est de tenir ensemble les luttes qui seront certainement la clé des mois et des années à venir. Il est évident que les conséquences économiques et sociales de l'après-Covid ne toucheront pas tout le monde de la même manière, même si chacun en gardera longtemps de profondes cicatrices.

---

*La tâche d'une organisation de classe est de tenir ensemble au niveau confédéral toutes les impulsions à la lutte qui se présenteront, de les orienter et de les diriger afin que le jeu classique des classes dirigeantes consistant à monter les différents groupes d'intérêts les uns contre les autres pour empêcher un impact fort sur les luttes ne réussisse pas une fois de plus*

---

Au cours de ces dix années, nous avons traversé des situations difficiles et compliquées, mais l'organisation a toujours été capable de s'en sortir grâce à sa capacité d'analyse, d'investigation et de prévision et grâce à la structure organisationnelle que nous nous sommes donnée. Je crois que même à ce stade, l'ensemble de l'USB sera en mesure d'occuper les espaces syndicaux, sociaux et politiques qui s'ouvriront et de s'engager avec succès dans la bataille qui s'annonce.

RDC : USB a soutenu la campagne visant à attribuer le Prix Nobel de la Paix à la Brigade Henry Reeve de médecins cubains qui ont également opéré en Italie pendant la première

période de pandémie. Comme vous l'avez écrit à juste titre : **"Le prix Nobel de la paix décerné à ces hommes et ces femmes, qui, face à toutes les catastrophes, sont prêts à quitter leur propre pays et leurs propres affections pour risquer leur vie pour des inconnus, est une récompense à la conception du monde qu'ils représentent, à un moment où la vie même de l'espèce humaine est en danger, en raison de l'irrationalité d'un système économique qui domine encore une grande partie de la planète."** Pouvez-vous nous expliquer les raisons de cette campagne et comment elle est menée ?

Cinzia : Nous avons mené une campagne intense en termes de quantité et de qualité, l'approche et les raisons étaient de mettre en évidence que la terrible situation que ce pays connaît n'est pas le résultat de la malchance mais de choix politiques très spécifiques, des choix faits à la fois dans la gestion de la pandémie et avant : c'est-à-dire donner la priorité au profit et sacrifier la santé et la vie des citoyens. La rationalité du capitalisme comparée à la rationalité d'un système socialiste comme Cuba, qui non seulement sauvegarde la vie de son propre peuple, mais a également envoyé ses propres brigades de médecins pour aider divers pays du monde.

Une petite île soumise à un blocus économique qui, à un moment terrible, envoie ses médecins dans l'un des endroits les plus riches du monde, la Lombardie. **La matérialisation de la solidarité internationaliste sous les yeux d'un peuple, le peuple italien, qui a assisté en même temps à la fermeture des frontières de l'Union européenne et à des milliers de morts.**

Covid19 a encore comparé deux modèles sociaux et économiques, qui ont donné des réponses radicalement différentes à la pandémie, tant sur le plan immédiat que structurel, en obtenant des résultats diamétralement opposés. Nous en avons discuté dans nos initiatives en faveur de l'attribution du prix Nobel à la brigade médicale cubaine.

Nous avons fait de nombreuses initiatives, comme USB et FSM, une première conférence nationale pour lancer la campagne impliquant entre autres le secrétaire général de FSM et le représentant du syndicat cubain et, à suivre, une initiative dans chaque région. L'objectif était de discuter de la question au sein de notre organisation de la manière la plus large et la plus étendue possible, en impliquant avant tout les structures de santé et de recherche, qui représentent aujourd'hui de manière de plus en plus évidente l'échec du système capitaliste.

Comme nous l'avons dit tout au long de notre voyage, **Cuba a déjà remporté le prix Nobel de la paix pour nous, et nous continuerons à nous inspirer de cette expérience socialiste pour notre travail, en apportant soutien et solidarité au peuple et au gouvernement cubains.**

RDC : L'USB a accordé une attention particulière à la Palestine et aux actions concrètes de son soutien. Je pense en particulier aux initiatives de soutien aux prisonniers politiques

palestiniens détenus dans les prisons sionistes et à l'embargo militaire contre Israël, avec lequel l'Italie collabore malheureusement dans plusieurs secteurs de pointe. C'est une activité précieuse que celle du syndicat, compte tenu de l'alignement des formations politiques de l'ensemble du cadre institutionnel et de l'écrasement des médias italiens sur les besoins israéliens. Pouvez-vous expliquer quelle est l'approche de l'USB et quelles sont les initiatives menées ?

Cinzia : USB a toujours été aux côtés du peuple palestinien, à travers des campagnes, des initiatives, des moments de lutte, et aussi en apportant notre solidarité concrète directement en Palestine. **Les syndicats de classe palestiniens qui n'ont aucun lien avec Israël sont affiliés avec nous au FSM**, les activités que nous menons (de lutte et de contre-information) sont basées sur notre caractère anti-impérialiste et anticapitaliste et celui du FSM.

Nous sommes allés en Palestine plus d'une fois, et vivre directement la vie du peuple palestinien est dévastateur. Un peuple contraint de vivre en cage, entouré de murs, de barbelés et de points de contrôle.

---

*Parler de normalité en Palestine est un oxymore. Toute forme de vie quotidienne normale est refusée. En solidarité avec le peuple et les travailleurs palestiniens, depuis 2016, nous avons donné à l'USB une adhésion formelle à la campagne internationale BDS - Boycott Désinvestissement Sanctions, contre l'État d'Israël.*

---

Une campagne qui, selon nous, peut avoir des effets significatifs au niveau international, en augmentant la pression démocratique pour mettre fin aux crimes commis par l'État israélien contre le peuple palestinien, à l'instar des succès obtenus par la campagne BDS contre le régime d'apartheid sud-africain.

Lors de nos réunions, nous sommes également invités à exercer une pression constante sur les gouvernements des différents pays et de l'UE, en demandant notamment l'arrêt de toute collaboration scientifique et universitaire avec Israël. Nous avons récemment rejoint la campagne internationale pour la libération des enfants palestiniens des prisons israéliennes et participé à l'initiative visant à présenter le dossier BDS sur l'embargo sur les armes à destination d'Israël, et nous allons également promouvoir d'autres initiatives.

RDC : Une partie importante de la classe ouvrière qui a exprimé une plus grande combativité en Italie travaille dans la logistique et dans les campagnes, où l'USB a une présence organisationnelle de plus en plus importante. Certains de ces mêmes travailleurs d'origine indienne organisés par l'USB qui luttent ici pour de meilleures garanties globales et pas seulement pour le travail, se sont mobilisés pour soutenir les luttes des agriculteurs indiens contre le paquet législatif approuvé (bien que suspendu) par le gouvernement Modi en Inde qui dénature les conditions du travail agricole.

Comment l'USB a-t-elle soutenu cette lutte ?

Cinzia : La réponse est double, comprenant à la fois la lutte des travailleurs de la logistique dans notre pays, composée principalement de travailleurs immigrés, et la solidarité concrète donnée par l'USB aux agriculteurs indiens, qui a vu l'exposition naturelle de travailleurs de ce pays présents en Italie, employés dans ce secteur.

En ce qui concerne la logistique dans notre pays, nous pouvons dire sans crainte de contradiction que le soutien syndical et organisationnel de l'USB a été un élément fondamental pour le développement du conflit à Piacenza, épice de la première vague de grèves, qui a coûté la vie à Abd El Salam, notre militant syndical écrasé par un " maître " de camion dans la soirée du 14 septembre 2016, lors d'un piquet de grève devant l'entreprise Gls. Une victime d'un conflit très dur, qui oppose encore aujourd'hui travailleurs et patrons dans un secteur stratégique pour le système de production capitaliste. Un conflit qui s'est poursuivi ces dernières années à Piacenza et dans d'autres villes et régions, obtenant des résultats concrets en termes de droits et ouvrant des espaces de négociation auparavant inimaginables. Une lutte qui continue, trouvant nourriture et force dans une jeune classe ouvrière qui n'est pas conditionnée par les défaites introduites par notre classe ouvrière dans toutes ces années de retard, causées par la complicité du syndicalisme confédéral et une législation anti-ouvrière parmi les pires du continent européen, grâce aux gouvernements de droite et de fausse "gauche".

***Naturellement, dans ce contexte, la solidarité des travailleurs indiens en Italie avec leurs compatriotes*** qui luttent contre un projet de loi qui, s'il était appliqué, ferait reculer d'un siècle les droits conquis par les paysans du continent indien. ***Tout aussi naturelle a été la solidarité de l'USB, à travers une série d'initiatives véhiculées dans le monde entier par le FSM aux côtés de la plus grande mobilisation de l'histoire du mouvement paysan mondial,*** occultée seulement par la servilité de nos médias de masse.

RDC : L'Italie fait partie de l'OTAN. La nouvelle administration nord-américaine semble vouloir utiliser l'Alliance atlantique comme un instrument pour lancer une nouvelle guerre froide contre la Chine et la Russie. Les différents pays membres de l'Alliance devraient contribuer à cette politique guerrière renouvelée en allouant jusqu'à 2% de leur PIB aux dépenses de guerre liées à l'OTAN. Compte tenu des mécanismes d'articulation du budget dictés par l'UE, cela signifie en fait - pour l'Italie mais pas seulement - une nouvelle réduction des fonds alloués à la protection sociale. Comment les syndicats vont-ils évoluer dans ce contexte de tendance à la guerre et d'augmentation des dépenses militaires non liées à une menace concrète ?

Cinzia : Le capitalisme a toujours utilisé, dans des conditions de crise systémique, l'arme de la guerre comme dernier "ratio" pour récupérer l'hégémonie politique mais surtout la capacité de reprendre son système infernal d'exploitation et d'exploitation des profits.

---

*Une fois de plus, comme dans d'autres phases historiques, le capitalisme, dans sa phase impérialiste, est confronté à une crise d'une profondeur sans précédent, qui prend des caractéristiques "systémiques", impliquant non seulement l'économie mais aussi l'environnement et ses limites "objectives", débordant sur l'ensemble de la société, meurtrie par plus de trente ans de politiques farouchement néolibérales qui ont jeté les bases de l'incapacité manifeste actuelle à gérer la pandémie*

---

La santé publique, réduite au strict minimum, est exactement le produit de ces politiques, se transformant en un nœud coulant autour du cou des majorités. Une crise qui implique la légitimité même des classes dirigeantes au pouvoir dans les différents pays et pôles impérialistes occidentaux, manifestement incapables de maintenir une hégémonie politique et idéologique stable, produisant des vides de pouvoir remplis par des personnages comme Trump, Bolsonaro, Johnson ou comme Draghi en Italie, représentant l'échec de toute une classe dirigeante nationale, incapable de gérer les politiques "expansives" du Recovery Fund.

Dans cette situation, il est naturel que le capitalisme pousse à une nouvelle guerre froide, gérée par le "démocrate" Joe Biden, qui surpasse son prédécesseur en provocations et en impudeur. Les cibles évidentes de l'impérialisme décadent à étoiles et à bandes sont les antagonistes économiques directs, à commencer par la Chine et la Russie, liées par un double fil conducteur à une série d'autres pays qui ne veulent pas se soumettre aux diktats des États-Unis et de l'UE.

---

*Nous nous trouvons donc devant une nouvelle période historique de grands bouleversements, où l'option de la guerre généralisée - la seule qui pouvait répondre aux besoins de destruction/reconstruction suffisants pour redonner du souffle au capitalisme - est freinée par la possession généralisée de l'arme atomique et par des rapports de force profondément modifiés, dans le court laps de temps qui nous sépare du début de la soi-disant "mondialisation" dominée par les USA*

---

Le Mouvement international des travailleurs et les syndicats de classe qui l'ont innervé se sont toujours rangés du côté des mouvements pacifistes et anti-guerre. Telle est la "mission" de l'USB, qui a lutté et luttera de toutes ses forces contre les dépenses militaires, le militarisme et la tendance à la guerre.

**Un combat non seulement éthique contre la barbarie de la guerre, mais aussi de caractère matériel. Les dépenses militaires retirent le sang d'un**

***système de protection sociale déjà prostré par plus de 30 ans de coupes et de politiques anti-travailleurs***, visant à extraire le maximum de profit là où c'est encore possible pour un système agonisant : les salaires et les pensions.

Tous nos efforts seront concentrés sur l'union de ces éléments afin de rendre possible la renaissance d'un mouvement anti-guerre fort. Nous devons faire comprendre aux masses le sens et la valeur de cette bataille pour le maintien de la paix, en sortant des stéréotypes d'un pacifisme autoréférentiel, en impliquant les anciennes et les nouvelles figures du travail salarié dans cette bataille pour la survie de l'humanité, qui peut continuer à exister si elle est capable de se débarrasser du capitalisme.

RDC : Une dernière question, cette année le congrès FSM-WTUF est prévu au Vietnam en décembre. Pouvez-vous nous parler de la valeur de cette nomination dans un contexte encore fortement marqué par la pandémie, précisément dans un pays qui s'est caractérisé par une des gestions les plus vertueuses pour contenir la contagion ?

Cinzia : C'est une nomination très importante, surtout en raison de l'énorme travail que le FSM est en train de faire dans le monde entier et de la nécessité de définir l'union de classe nécessaire dans cette phase historique.

À cela s'ajoute le fait qu'il se déroule dans un pays qui a réagi à la pandémie d'une manière totalement différente des pays capitalistes, c'est-à-dire le congrès dans un pays qui a d'autres priorités que le profit du capital.

Ce sera un moment décisif pour nous tous, également pour redéfinir la structure interne, étant donné la grande croissance que nous avons connue ces dernières années depuis le dernier congrès à Durban en Afrique du Sud.



## Stop blocus US contre Cuba. Caravanes dans les rues !

Rete dei Comunisti

Aujourd'hui [24 avril] en Italie, comme à Cuba, en France et dans d'autres pays, des caravanes circulent dans les rues contre le blocus américain qui, depuis des décennies, veut étrangler l'île qui a porté la Révolution dans l'"arrière-cour" des États-Unis.

À Rome, Milan, Naples et dans de nombreuses autres villes, des militants solidaires de Cuba ont également répondu à l'appel pour faire de cette journée une journée de mobilisation et de sensibilisation contre le blocus des États-Unis à l'encontre d'un pays qui, ces derniers mois, a confirmé au monde aux prises avec la pandémie de Covid ce que signifie la solidarité.



La solidarité avec Cuba est un sentiment très répandu qui s'est développé au cours de cette période où les Brigades de Médecins - également nominées pour le Prix Nobel par un vaste front de sympathisants - se sont précipitées rapidement et librement sur les lieux où la pandémie de Covid a plongé les structures sanitaires de plusieurs pays dans l'effondrement.

Le fait que les États-Unis continuent à maintenir un blocus économique honteux et criminel contre Cuba, malgré les motions répétées de l'Assemblée plénière de l'ONU pour y mettre fin, est une horreur de plus en plus incompréhensible et inacceptable pour quiconque a le

moins  
la justice  
vous  
du bon



sens de  
ou, si  
voulez,  
sens.



#JuntosPorCuba  
Tendamos #PuentesDeAmor  
#NoMásBloqueo  
#UnblockCuba



Desde **Italia** la CONACI te invita a unirte a las caravanas **Puentes de Amor por la Familia Cubana**.

El **sábado 24 de abril**, levantemos juntos nuestras voces para decir **NO al Bloqueo de EEUU contra Cuba**.

Estaremos en Roma, Milán, Venecia, Nápoles, Ancona, Bari y Sicilia.

Si quieres unirte a nosotros escríbenos a:  
[segretarianazionaleconaci@gmail.com](mailto:segretarianazionaleconaci@gmail.com)



# Contacts

## Rete dei Comunisti

-  [lnx.retedeicomunisti.net](https://lnx.retedeicomunisti.net)
-  [facebook.com/retedeicomunisti](https://facebook.com/retedeicomunisti)

## Contropiano

-  [contropiano.org](https://contropiano.org)
-  [facebook.com/contropiano](https://facebook.com/contropiano)
-  [instagram.com/contropiano\\_org](https://instagram.com/contropiano_org)

## Noi Restiamo

-  [noirestiamo.org](https://noirestiamo.org)
-  [facebook.com/NR.noirestiamo](https://facebook.com/NR.noirestiamo)
-  [www.instagram.com/noirestiamo](https://www.instagram.com/noirestiamo)

## OSA

-  [osa.claims](https://osa.claims)
-  [facebook.com/OSA-173472300208847](https://facebook.com/OSA-173472300208847)
-  [instagram.com/osa.nazionale](https://instagram.com/osa.nazionale)